

# HÉBREU BIBLIQUE

## 2. Les voyelles

Didier Fontaine

**Références:** Gesenius §7 The Vowels in General. Vowel Letters and Vowel Signs, §8 The Vowel Signs in particular §9 Character of the several Vowels. § 10. The Half Vowels and the Syllable Divider (Shewa). Voir aussi F. Boulanger : Cours de grammaire d'hébreu biblique - Les voyelles et leur secret

**2.1. Un système consonantique.** A l'origine, l'hébreu ancien ne possédait pas de voyelles. Le lecteur devait les restaurer durant la lecture, sur la base de sa *connaissance de la langue* et en fonction du *contexte*. Ceci toutefois n'allait pas sans ambiguïtés, car un mot pouvait avoir différentes significations sa vocalisation (ex. לַחֵלֶב lait [*halav*] ou graisse [*hélèv*]). Ceci eut cours jusque vers le règne du Roi David (1400 - 1000 av. J.-C.)

Après le règne du Roi David, un système vocalique basé sur trois consonnes à double valeur se mit en place : les consonnes ו, ה, ל serviraient respectivement à marquer les sons I (parfois E), O (A en fin de mot) et O / OU. On les appelle **mères de lecture** (en latin, *matres lectionis*), car elle facilite la lecture.

+ détails sur l'histoire de ce système Gesenius § 2. Sketch of the History of the Hebrew Language. Voir aussi : Macchi : L1. voyelles, et sur les mères de lecture : Macchi : L1. mater lectionis

**2.2. Qéré/Qétiv.** A mesure que la langue tombait en désuétude, le texte biblique devenait de plus en plus difficile à comprendre. Le peuple s'était habitué, après son retour de l'exode babylonien, à l'araméen, et les Juifs de la diaspora ne parlaient plus guère que le grec. Les Massorètes mirent donc au point, vers les VIIIe - IXe siècles de notre ère un système vocalique sophistiqué, qui était destiné à préserver le *sens* des écrits sacrés, d'après la compréhension qu'on en avait à l'époque. Ils collationnèrent et recensionnèrent donc les manuscrits qui leur étaient accessibles, et homogénéisèrent le texte. Ils firent en quelque sorte un texte reçu. Leur scrupule cependant ne leur permettait pas de changer le texte, même si ce dernier présentait des erreurs. Il arriva donc parfois que certains mots étaient écrits (*qétiv*) d'une manière bien différentes qu'ils devaient être lus (*qéré*). Ils placèrent donc les voyelles du *qéré* sous le *qétiv*

**2.3. Le nom divin.** Le texte massorétique tel qu'il nous est parvenu vocalise le nom divin ainsi : יהוה. On constate deux voyelles : le E (sheva) et le A (patach). C'est exactement ainsi qu'apparaît le tétragramme dans les dernières éditions de la BHS. Beaucoup pensent qu'il est vocalisé avec les voyelles du terme hébreu pour *Seigneur, Maître* : יהוה. C'est inexact (sauf peut-être avec certaines prépositions). Le nom divin est écrit avec les voyelles du terme araméen אֱלֹהִים, *le Nom*. Sous l'influence d'un signe de ponctuation appelé **rebia** (·), le nom divin apparaît parfois (6 fois sur 100) écrit יהוה. [cf notre relevé : Présence du rebia dans le nom divin dans la BHS] Beaucoup pensent que la forme française "Jéhovah" provient de cette superposition des voyelles du qéré sur le qétiv (soit qu'ils pensent au terme יהוה, soit à l'association אֱלֹהִים et rebia).

**2.4. "Selon ses lettres"** En fait le nom divin, d'après des témoignages anciens, n'a pas besoin de voyelles pour être prononcé (ou vocalisé) : il faut le prononcer "selon ses lettres". Ceci est logique quand on rappelle que l'hébreu ancien ne possédait pas de voyelles. Les noms propres qui contiennent une partie du nom divin (théophores) aident d'ailleurs dans cette tâche : YehouHa, YehouNaTHa, YehouDHa. Un terme commençant par יה est donc vocalisé "Yého-" et un terme finissant par ה, prend le son "A". Si on applique cette simple constatation au nom divin, on aboutit à

YeHoWHa. Le ה pouvant prendre le son "OU" la vocalisation YeHoua est aussi possible. Un autre témoignage ancien affirmait qu'ils ne contenaient que des voyelles. Nombreux sont ceux qui ont trouvé cette affirmation absurde. Elle est pourtant crédible : IOUA n'est composé que de voyelles et correspond à une lecture selon les lettres du Nom divin (le YeHo étant contracté en YO ou IO car le sheva initial est très bref). Cela n'est pas sans rappeler que le Nom (יהוה) n'est composé que de consonne forte, les consonnes vocaliques, ou mères de lecture : י, ה, ו. Transcrit en français, ce terme donne *Jéhovah*. Quel que ce soit le procédé (lecture fautive du nom avec les voyelles du terme hébreu Le Nom affublé d'un rebia) ou d'après ses lettres, on aboutit à la même forme *Jéhovah*. Il faut donc croire que Jéhovah a su préserver son Nom, même de ses ennemis.

**2.5.** Les personnes qui prétendent la forme Jéhovah tirée du terme אֱדֹנָי n'ignorent pas que la première voyelle de ce terme n'est pas un *sheva* (comme dans יהוה) mais *chataf patach* (A très bref). Ils expliquent cette curiosité par une règle grammaticale qui interdit au sheva d'être placé sous une gutturale (א). Il est cependant très gênant de voir que cette règle est allégrement transgressée en Gn 15:2, 8 et Ps 144:15. En réalité le recours à cette règle est spécieux dans le cadre du système qéré/qétiv, où une règle grammaticale n'a pas à intervenir (pour plus de détails, cf Gérard Gertoux, *Un historique du nom divin*, éd. L'Harmattan).

**2.6. Prononciation.** Les voyelles se prononcent après les consonnes sous lesquelles elles se trouvent : ex בּ ba. Font exceptions les patach situés sous les gutturales א, ח et ע (généralement en fin de mot). Ex. : יהושע, YehoSHoua" (Josué, Jésus) : dans la syllabe ouverte ע le *patach* se prononce avant l'*ayin*. Idem dans le mot : אח, (frère) prononcé *ach* ou רוח (souffle, esprit) : rouach.

### 2.7. Détail des voyelles

Nom	Forme	Exemple	
1. qamats	ַ	אָ	a'
2. patach	-	אֲ	a'
3. hataf-patach	ֲ	אֳ	a'
4. tséré	ֵ	אֵ	é'
5. ségol	ֶ	אֶ	è'
6. hataf-ségol	ִ	אִ	è'
7. hiriq	ִ	אִ	i'
8. hiriq-yod	ִי	אִי	i'
9. holam	ױ	אױ	o'
10. holam-vav	ױו	אױו	o'
11. qibbouts	ױ	אױ	ou'
12. shoureq	ױו	אױו	ou'
13. qamats-hatouf	ֹ	אֹ	o'
14. hataf-qamats	ױ	אױ	o'

cf le tableau de synthèse sur les voyelles de Macchi

**2.8. Scriptio plena / Scriptio defectiva.** Quand les voyelles sont accompagnés d'une consonne, elles sont nécessairement longues et ont les dit pleines (*scriptio plena*). Par exemple אֵרֶשׁ est une forme abrégée (défective, *scriptio defectiva*) de la forme אֵרֶשׁרֶשׁ qui est dite pleine. Autre ex.: קֵל pour קֵלֶל.

Dans un texte non vocalisé, cette écriture pleine facilite la lecture (en s'appuyant sur les mères de lecture). Ainsi דָוִד (David) est plus facilement lisible écrit דָוִיד,

**2.9. Ecriture du holam sur le sin.** Le holam se confond parfois avec la marque qui distingue le sin שׁ du shin שׁ. Dans ce cas, il ne se note pas une deuxième fois, mais se devine !

### 2.10. Longueur des voyelles

	A	O	É / È	I	OU
<b>Long</b>		ֵ holam-vav		ִֿ hiriq-yod	ֹ shoureq
<b>Moyen</b>	ֶ qamats	ֱ holam	ִֿ tséré		
<b>Court</b>	ַ patach	ֶֿ qamats-hatouf	ִֿֿ ségol	ִ hiriq	ֹֿ qibbouts
<b>Très court</b>	ֶֿֿ hataf-patach	ֶֿֿֿ hataf-qamats	ֶֿֿֿ chataf-ségol		

Pour vous exercer à reconnaître les voyelles, cf [Lieutau L2](#)

Polices nécessaires PC - Mac

#### Notes:

1. Outre la vocalisation, les Massorètes affublèrent le texte d'une cantillation (ponctuation minutieuse sur laquelle nous reviendrons ultérieurement) et de notes et renvois (grande massore et petite massore).